

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART
ET HISTOIRE

Tome 97, Année 2020



SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

revue publiée par
l'Institut français du Proche-Orient

Tome 97
Année 2020



avec le concours du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE-DGM, UMIFRE 6),
du Centre national de la recherche scientifique (USR 3135, USR 3225)
et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

ifpo

BEYROUTH

Vignette de couverture : *médailon central de la mosaïque de Megalopsychia dans la villa de Yaktó à Daphné (R. Antonios).*

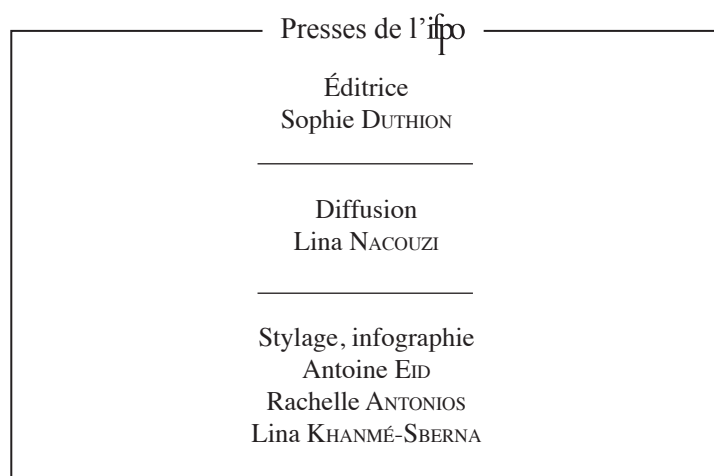
Syria est une revue périodique annuelle publiée par l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAE, USR 3135) avec le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS.

DIRECTION

Éditeur : Michel MOUTON, directeur de l'Ifpo
Directeurs de la revue : Françoise BRIQUEL CHATONNET, directrice de recherche au CNRS
Dominique PIERI, directeur scientifique pour l'archéologie
et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo
Rédactrice en chef : Françoise BRIQUEL CHATONNET

RÉDACTION

La préparation éditoriale de *Syria*, assurée par Gaëlle COQUEUGNIOT, éditrice au CNRS, MSH Monde (USR 3225, Nanterre), est placée sous la responsabilité de la rédactrice en chef. Les articles et communications scientifiques, les ouvrages dont on désire un compte rendu, et toute la correspondance afférente doivent être adressés à Gaëlle Coqueugniot, rédaction de *Syria*, MSH Mondes, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, France (courriel : syria@cnrs.fr).
La rédaction remercie J. O. Baker pour son aide apportée à la traduction des résumés et mots-clés en arabe.



© 2021, Presses de l'Ifpo
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

SYRIA en ligne :
<http://journals.openedition.org/syria>
<http://www.persee.fr/collection/syria>
<http://www.jstor.org/journal/syria>
ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-772-9
Dépôt légal : 3^e trimestre 2021

COMITÉ DE RÉDACTION

Syria est administrée par un comité de rédaction incluant l'éditeur et les deux directeurs de la revue Françoise BRIQUEL CHATONNET et Dominique PIERI, entourés de :

Frédéric ALPI, ingénieur de recherche, CNRS, Ifpo, Beyrouth
Pascal BUTTERLIN, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Denis GENEQUAND, directeur, Site et Musée romains d'Avenches
Philippe QUENET, professeur, Université de Strasbourg
Carole ROCHE-HAWLEY, directrice de recherche, CNRS, Paris
Laurent THOLBECQ, professeur, Université libre de Bruxelles
François VILLENEUVE, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Jean-Baptiste YON, directeur de recherche, CNRS, Lyon-Beyrouth

Ce comité officie également pour les ouvrages de la collection *BAH (Bibliothèque archéologique et historique)* de l'Ifpo.

COMITÉ DE LECTURE

Frédéric ABBÈS (France)	Marie-Christine MARCELLESI (France)
Jeanine ABDUL MASSIH (Liban)	Nicolò MARCHETTI (Italie)
Maamoun ABDULKARIM (Syrie)	Lionel MARTI (France)
Michel AL-MAQDISSI (France)	Narmin MUHAMMAD ALI AMIN (Kurdistan d'Irak)
Johnny BALDI (France)	Adelheid OTTO (Allemagne)
Charlène BOUCHAUD (France)	Nadine PANAYOT (Liban)
Amalia CATAGNOTI (Italie)	Peter PFALZNER (Allemagne)
François CHAUSSON (France)	Grégoire POCCARDI (France)
Claude DOUMET (Liban/Royaume Uni)	Karen RADNER (Allemagne)
Frédérique DUYPAT (France)	Jérôme ROHMER (France)
Sandrine ELAIGNE (France)	Marie-Odile ROUSSET (France)
Zbigniew FIEMA (Finlande)	Catherine SALIOU (France)
Mahmud HAWARI (Palestine)	Caroline SAUVAGE (États-Unis)
Robert HAWLEY (France)	Gaëlle TALLET (France)
Hani HAYAJNEH (Jordanie)	Jack TANNOUS (États-Unis)
Fouad HOURANI (Jordanie)	Juan Manuel TEBES (Argentine)
Wissam KHALIL (Liban)	Aline TENU (France)
Rima KHAWAM (Syrie)	Jason UR (États-Unis)
Michaela KONRAD (Allemagne)	Agnès VOKAER (Belgique)
Luke LAVAN (Royaume-Uni)	Tomasz WALISZWESKI (Pologne)
Hélène LE MEAUX (France)	Jose Angel ZAMORA (Espagne)

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS/RECOMMENDATIONS TO AUTHORS

Syria publie des articles en français, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol. Chaque article est accompagné d'un bref résumé et de mots-clés en français et en anglais (une traduction en arabe est assurée par la rédaction).

Les recommandations complètes concernant la présentation des manuscrits est disponible sur le site internet de la revue : <https://journals.openedition.org/syria/95>.

Tous les articles proposés pour publication dans *Syria* doivent être envoyés sous forme numérique à l'éditrice, Gaëlle Coqueugniot (syria@cns.fr), et à la rédactrice en chef, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cns.fr).

Syria publishes articles in French, English, German, Italian and Spanish. Submissions should include a short abstract and keywords in French and English (an Arabic translation is then added by the Press).

More complete editorial recommendations about the preparation of manuscripts are available on the journal's website :

All submissions should be sent in electronically to the editor, Gaëlle Coqueugniot (syria@cns.fr), and the editor-in-chief, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cns.fr).

SYRIA, TOME 97, ANNÉE 2020

SOMMAIRE

ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-772-9

I. DOSSIER. LE SÉJOUR DES NYMPHES : DAPHNÉ, FAUBOURG D'ANTIOCHE (coordonné par B. CABOURET et C. SALIOU)

CABOURET (B.) et SALIOU (C.), *Introduction* 9

Le site de Daphné, les fouilles et les mosaïques

POCCARDI (G.), *La topographie archéologique du faubourg de Daphné* 13

POCCARDI (G.) et LEBLANC (J.), *Le palais impérial de Daphné (Antioche de Syrie) : une hypothèse de localisation ?* 27

MEYER (G.), *Les voyageurs à Daphné du XVIII^e siècle jusqu'à la fouille franco-américaine* 35

BALTY (J.), *Les mosaïques de Daphné : découverte, premières études, problèmes de datation* 71

MORVILLEZ (É.), *Revisiter les archives des missions franco-américaines de Princeton : le cas de la résidence de Yakto près d'Antioche* 85

SALIOU (C.), *De la mosaïque au dictionnaire topographique. Les légendes de la bordure topographique de la mosaïque de Megalopsychia* 113

Aspects de l'histoire religieuse de Daphné

REMIJSEN (S.), *The surprisingly long history of the Olympics of Antioch (AD 212-520)* 129

CABOURET (B.), *Le sanctuaire d'Apollon à Daphné* 143

PELLIZZARI (A.), *Libanios et la Monodie sur le temple de Daphné (Or. LX)* 165

DAVOINE (C.), *Des ruines pour la postérité ? Le temple d'Apollon à Daphné après l'incendie de 362* 175

ALPI (F.), *Sources écrites et topographie chrétienne de Daphné, quelques remarques* 191

BALTY (J.-C.), *Daphné : paysage et monuments* 201

II. AUTRES ARTICLES

PARDEE (D.), *RS I.[083] : texte fragmentaire et énigmatique de la première campagne de fouilles à Ras Shamra-Ougarit (1929)* 207

BAAKLINI (A.-A.) et CALINI (I.), *Un fragment inédit d'une inscription de Sargon II au musée Antoine Vivenel (Compiègne)* 217

COURBON (P.), <i>Le site troglodytique de 'Iraq al-Amir (Amman, Jordanie)</i>	225
KAHWAGI-JANHO (H.), <i>Le temple ionique de Bziza : architecture et transformations</i>	249
MEYER (J. C.), SELAND (E. H.), addendum AL-AS'AD (O.) et SCHMIDT-COLINET (A.), <i>A raft, a ship and a lighthouse in the desert. Fluvial and maritime graffiti from ancient Palmyra</i>	305
MAGNANI (S.), GREGORATTI (L.), CREMASCHI (M.) et PEREGO (A.), collab. MIOR (P.), <i>Sur la route de Palmyre à Apamée. Note préliminaire à propos des bornes milliaires romaines retrouvées à l'ouest de Palmyre et de leur contexte géomorphologique</i>	315
ROBIN (C. J.), <i>Le wādī Dura' (Yémen) pendant l'Antiquité : une histoire tourmentée, révélée par les inscriptions</i>	355
ABDALLAH (K.), <i>À la frontière des steppes syriennes : l'église de 'Uqayribāt et ses mosaïques</i>	389
AL-MAQDISSI (M.), <i>Documents pour l'histoire de l'archéologie au temps du mandat français en Syrie, I. Joseph Chamonard : à propos du Service des antiquités de Syrie</i>	437

III. NÉCROLOGIES

<i>Robert Donceel (1938-2019)</i> [L. THOLBECQ].....	453
<i>Henri de Contenson (1926-2019)</i> [M. YON]	457
<i>Geneviève Dollfus (1938-2020)</i> [P. LOMBARD].....	463

IV. RECENSIONS

I – DOSSIER

Le séjour des nymphes : Daphné, faubourg d'Antioche

The nymphs' residence: Daphne, suburb of Antioch

إقامة الحوريات : دافني ضاحية أنطاكية

Dossier coordonné par B. CABOURET et C. SALIOU

**ASPECTS DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE
DE DAPHNÉ**

LIBANIOS ET LA *MONODIE SUR LE TEMPLE DE DAPHNÉ* (OR. LX)

Andrea PELLIZZARI

Résumé – La *Monodie sur le temple de Daphné* de Libanios (Or. LX) est la plainte que le maître d'Antioche a composée suite à la destruction en octobre 362 du temple d'Apollon du célèbre faubourg de Daphné. Ce bref discours est imprégné du sentiment de perte irréparable que la destruction du temple aurait signifié pour la ville et pour le destin même du paganisme.

Mots-clés – Antioche, Daphné, incendie, chrétiens, Julien (empereur), paganisme

Libanios and the *Monody on the Temple of Daphne* (Or. LX)

Abstract – The *Monody on the Temple of Daphne* of Libanios (Or. LX) is the lament that the Antiochene master composed after the destruction in October 362 of the Apollo's temple situated in the famous suburb of Daphne. The brief oration is pervaded by the sense of irreparable loss that the destruction of the temple would have meant for the city and for the very fate of paganism itself.

Keywords – Antioch, Daphne, conflagration, Christians, Julian (emperor), paganism

ليبانيوس وخطبته (Monodie) عن معبد دافني (رقم ٦٠)
خلاصة – الخطبة (Monodie) لليبانيوس (رقم ٦٠) عن معبد دافني هي شكوى ألفها راعي أنطاكية عقب تدمير
معبد أبوللو الشهير في دافني عام ٣٦٢م. أمتلأ هذا الخطاب الوجيز بمشاعر الخسارة التي لا تعوض التي يعينها
تدمير هذا المعبد للمدينة ولستقبل الوثنية نفسها.

كلمات محورية – أنطاكية، دافني، حريق، المسيحيين، فلافيوس كلاوديوس جوليانوس، وثنية

Le temple d'Apollon à Daphné, avec la célèbre statue du dieu érigée par le sculpteur Bryaxis¹, avait été fondé par Séleucos I^{er} dans le lieu où, selon la tradition locale, le dieu avait été témoin de la métamorphose en laurier de la jeune fille homonyme². Il avait été reconstruit plus tard et encore embelli par ses successeurs³ : selon Ammien Marcellin, il avait été érigé par Antiochos IV Épiphane entre 175 et 163 av. J.-C., bien qu'il soit évident que l'intervention de ce souverain s'était limitée à sa restauration et à son agrandissement⁴. Avec le temple de Zeus, le théâtre et le stade, il était l'un des monuments les plus connus de Daphné, dont les paragraphes 234-243 de l'*Antiochicos*⁵ célèbrent la beauté naturelle, en particulier celle de ses sources et, en général, l'abondance de ses ressources en eau⁶ et les grands bâtiments qui s'y trouvent⁷.

Le sanctuaire fut détruit par un incendie la nuit du 22 octobre 362, selon la datation précise que fournit Ammien⁸ : des flammes soudaines le « brûlèrent complètement⁹ ». La suite du récit d'Ammien précise que Julien commença une enquête pour identifier les responsables du sacrilège, soupçonnant en particulier des chrétiens. Ceux-ci auraient été rendus envieux « parce qu'ils voyaient [...] avec déplaisir que le temple était entouré d'un péristyle somptueux¹⁰ ».

Le même empereur accusa expressément les chrétiens de ce crime dans le *Misopogon*¹¹. La *Lettre* 1376 (de 363) de Libanios – qui faisait partie de la commission d'enquête nommée par l'empereur,

1. DOWNEY 1961, p. 85.
2. Libanios, *Or.* XI, 94. Voir le commentaire *ad loc.* de C. Saliou dans CASEVITZ, LAGACHERIE et SALIOU 2016, p. 110-111.
3. Malalas, *Chron.* 234, 2-9 (éd. Dindorf) [= éd. Thurn, p. 178].
4. Ammien XXII, 13, 1 : [...] *Dafnaei Apollinis fanum, quod Epiphanes Antiochus rex ille condidit*. Cf. VINSON 1994, p. 189-190. Sur l'attribution à Séleucos I^{er}, voir aussi Sozomène, *HE* V, 19, 9.
5. Libanios, *Or.* XI.
6. Sur l'importance des ressources en eau dans les éloges des cités, voir PELLIZZARI 2011, p. 133-137.
7. Pour d'autres détails sur ces monuments, CASEVITZ, LAGACHERIE et SALIOU 2016, p. 176-183.
8. Ammien, XIII, 13, 1 : *die undecimo kalendarum Novembrium*.
9. Ammien, XIII, 13, 1 : *subita vi flammaram exustum est*. Outre chez Ammien, le récit de l'incendie se trouve chez Jean Chrysostome, *De s. Babyla contra Iulianum et gentiles*, PG 50, 559-57 (SC 362, p. 214-273) ; de là viennent les extraits qui ont permis de reconstruire le texte du discours libanien : cf. *infra*, n. 15 ; Sozomène, *HE* V, 20, Théodoret, *HE* III, 11, 4-5, Zonaras, XIII, 12, 42. DOWNEY 1961, p. 388, n. 44.
10. Ammien, XXII, 13, 2 (trad. J. Fontaine) : *Suspiciabatur enim id Christianos egisse, stimulos invidia, quod idem templum inviti videbant ambitioso circumdari perystilio*. FONTAINE 1996, p. 324, n. 972, attribue la jalousie des chrétiens au fait que les colonnes qui ornaient le péristyle du temple d'Apollon auraient été retirées d'édifices chrétiens de la région, pour lesquels le temple avait fourni des matériaux au moment où il avait été fermé au culte sous Constance II. La *Lettre* 80 de Julien, adressée à son oncle homonyme qui était *comes Orientis*, contient l'invitation pressante de « remplacer les colonnes du temple de Daphné » (cf. CALTABIANO 1991, p. 172). Il s'agirait donc, selon J. Fontaine, « plutôt que d'une simple jalousie – assez peu crédible – devant un projet architectural concurrent [...] d'une véritable colère provoquée par la reprise, hautement symbolique, de pièces d'architecture naguère pillées par les chrétiens ». En fait, la colonne était un élément architectural étroitement lié à la nature publique, mais surtout religieuse, d'un bâtiment et, par son geste, Julien n'entendit pas seulement effectuer une opération de récupération culturelle, mais véritablement une nouvelle sacralisation du temple, ce qui justifie l'utilisation de l'adjectif *ambitiosum* pour définir la reconstruction du *perystilium*. Selon GROS 2002, p. 338-340, le désir de Julien de récupérer ces colonnes signifiait « inverser le mouvement naturel des *spolia* pour en faire bénéficier le vieux sanctuaire oraculaire [...] : c'était donner à croire que l'histoire revenait sur ses pas et que la transcendance avait de nouveau changé de champ ». Cet essai offre d'autres exemples intéressants de récupération par les chrétiens d'Antioche et de Syrie des *spolia* de bâtiments païens pour orner leurs églises. Sur la réaction de Julien, qui accusa les chrétiens, et sur l'enquête qui suivit, cf. FESTUGIÈRE 1959, p. 82-85 ; BOWERSOCK 1978, p. 99-100 ; MATTHEWS 1989, p. 439-441 ; SOLER 2006, p. 16-18.
11. Julien, *Misop.* 361bd : après avoir évoqué le transfert du martyr Babylas qui « souillait » le sanctuaire (« Puis, lorsque nous eûmes jeté le cadavre [τὸν νεκρὸν], rendant aux dieux les honneurs qui leur sont dus, les uns restituèrent, il est vrai, le sanctuaire du dieu de Daphné à ceux qu'indignait la présence de ces funèbres reliques »), Julien évoque la conduite des « impies » : οἱ δὲ εἶτε λαθόντες εἶτε μὴ τὸ πῦρ ἔδειξαν ἐκεῖνο, τοῖς μὲν ἐπιδημοῦσι τῶν ξένων φρικῶδες, ὑμῶν δὲ τῶ δῆμῳ μὲν ἡδονὴν παρασχόν, ὑπὸ δὲ τῆς βουλῆς ἀμεληθέν, εἰσέτι δὲ καὶ ἀμελούμενον, « les autres, en revanche, à l'insu ou non des premiers, se signalèrent par ce terrible incendie, devant lequel des étrangers de passage ici furent glacés d'effroi, tandis que votre peuple était comblé d'aise, que votre sénat restait indifférent comme il l'est encore aujourd'hui ».

avec Héliodoros et le bouleute Astérios¹² – nous apprend que l'un d'entre eux peut être identifié au futur sénateur de Constantinople Vitalios, auquel l'orateur écrit en 390 une lettre lui demandant d'intercéder pour son collaborateur Thalassios, désireux d'entrer au Sénat afin d'échapper aux *munera curialia*. Dans cette lettre, l'allusion à des gens qui avaient été autrefois non seulement calomniés, mais aussi ruinés¹³ semble correspondre parfaitement au cas de Vitalios qui avait pu être accusé de ce crime à cause de sa profession de foi chrétienne¹⁴.

En prononçant sa *Monodie* (Or. LX) dans les jours ou les mois qui suivirent immédiatement la destruction du temple¹⁵, Libanios attribue la responsabilité du crime à un « ennemi » du dieu – issu sans doute du peuple chrétien – qui aurait opéré intentionnellement et dont l'orateur semble vouloir reconstruire les arrières pensées¹⁶. Peut-on identifier la cause du drame : les chrétiens ont-ils délibérément mis le feu ou l'incendie fut-il seulement accidentel ? Théodoret de Cyr invoque le témoignage de quelques paysans qui, « arrivés sur place, dirent aussi qu'ils avaient vu le feu tomber du ciel¹⁷ », probable allusion à la foudre. Ammien se fait encore l'écho d'une rumeur, assez infondée de son propre point de vue¹⁸, selon laquelle le philosophe cynique Asclépiades « arrivé de l'étranger dans ce faubourg pour rendre visite à Julien, plaça devant les pieds de la haute statue une petite effigie en argent de la déesse *Caelestis*¹⁹, qu'il avait l'habitude de porter avec lui partout où il allait, et après avoir allumé des cierges selon l'usage, il quitta les lieux. De ces cierges, à minuit passé, alors que personne ne pouvait être là ni porter secours, des étincelles, volant ça et là, entrèrent en contact avec de très vieilles pièces de bois, et le feu, alimenté en combustible sec, monta en consumant toutes les parties qui pouvaient être atteintes, même si elles étaient éloignées pour leur position très élevée²⁰ ».

Dans la *Monodie* libanienne, les passages descriptifs qui permettent d'évoquer la structure du temple ne sont pas nombreux. L'objectif de Libanios consiste à souligner l'ancienneté de la relation privilégiée qui unit le temple d'Apollon, le faubourg de Daphné et Antioche, ainsi que le sentiment de perte irréparable que sa destruction signifiait pour la ville. Celle-ci ne pourra plus être dite belle ou grande

12. Selon NORMAN 1992, p. 177, cette commission échappait à l'autorité de la curie antiochienne, puisque seul un de ses membres en faisait partie (Astérios) et qu'aucun n'avait de poste officiel dans l'administration.
13. Libanios, *Ep.* 1376, § 3 : τῶ τινος ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἀνδρας ἀρίστους οὐκ εἰρῆσθαι μόνον κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀπολωλέναι.
14. Cf. Libanios, *Ep.* 930 et le commentaire de PELLIZZARI 2017, p. 144-146.
15. L'Or. LX n'était pas incluse dans le corpus original des discours de Libanios. Par conséquent, elle nous est seulement connue, de manière indirecte, grâce aux citations qu'en fait Jean Chrysostome (cf. *supra*, n. 9). Quand le discours fut prononcé, cependant, il reçut de grands éloges, comme l'atteste la *Lettre* 98 que l'empereur Julien, déjà parti pour la Perse en mars 363, envoya à Libanios : Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῆ Δάφνη γέγραπται σοι λόγος, ὁποῖον ἄλλος οὐδὲ εἰς τῶν οἱ νῦν βροτοὶ εἰσι καὶ μάλᾳ ἐπιχειρήσας ἂν καμῆν ἐργάσαιτο, νομίζω δὲ καὶ τῶν ἔμπροσθεν οὐ πολλοὺς πάνυ, « Mais sur Daphné vous avez écrit un discours que ne pouvait composer, même avec beaucoup d'effort, aucun des mortels qui vivent aujourd'hui et, je crois, même très peu parmi les anciens » (Julien, *Ep.* 98, 400b). Bien que le texte du discours soit fragmentaire pour des raisons évidentes, les pertes n'apparaissent cependant pas considérables, puisque les monodies étaient, par leur nature, un genre littéraire caractérisé par une certaine brièveté : cf. MALOSSE 2014, p. 98.
16. Libanios, *Or.* LX, 10 : τί ποτε ἄρα πρὸς αὐτὸν εἶπεν ὁ τὸν πόλεμον ἀράμενος; πόθεν ποτὲ τὸ θάρσος; πῶς δ' ἐφύλαξε τὴν ὀρμὴν; πῶς δ' οὐκ ἔλυσε τὸ δόγμα τοῦ θεοῦ τὸ κάλλος αἰδεσθεῖς; « Que lui dit-il donc d'abord, celui qui a allumé la guerre ? D'où lui est venue sa hardiesse ? Comment a-t-il maintenu son élan ? Comment n'a-t-il pas renoncé à sa décision, par respect pour la beauté du dieu ? »
17. Théodoret, *HE* III, 11, 5 : καὶ τῶν πλησιοχώρων δὲ ἀγροίκων τινὲς ἀφικόμενοι ἔφασαν οὐρανόθεν τὸν πρηστῆρα φερόμενον τεθεῶσθαι.
18. Ammien, XXII, 13, 3 : *autem licet rumore levissimo*.
19. Il s'agit de l'hellénisation de la déesse phénicienne Astarté, actuellement désignée comme la *dea Syria* : voir FONTAINE 1996, p. 129.
20. Ammien, XXII, 13, 3 (trad. J. Fontaine) : *Ferebatur autem licet rumore levissimo hac ex causa conflagrasse delubrum, quod Asclepiades philosophus [...] cum visendi gratia Iuliani peregre ad id suburbanum venisset, deae caelestis argenteum breve figmentum, quocumque ibat secum solitus efferre, ante pedes statuit simulacri sublimis, accensisque cereis ex usu cessit, unde medietate noctis emensa cum nec adesse quisquam potuit nec iuvare, volitantes scintillae adhaesere materiis vetustissimis, ignesque aridis nutrimentis erecti omne quicquid contingi potuit, licet ardua discretum celsitudine concremarunt.*

comme auparavant²¹ et ne pourra plus désormais organiser les concours olympiques quadriennaux avec l'ancienne pompe et le même enthousiasme²².

Cette tragédie est d'autant plus grave, poursuit l'orateur, qu'elle a été provoquée par la haine d'une seule personne (§ 10), qui n'a pas eu de respect pour un dieu et pour un temple qui avaient été pourtant épargnés par les ennemis acharnés d'Antioche, les Perses. Ceux-ci avaient occupé deux fois la ville, en 256 et 260 apr. J.-C., et le roi Shahpur I, monté à Daphné avec l'intention de la brûler, comme il avait déjà fait à Antioche, se prosterna au contraire devant le dieu qui lui était apparu²³. Dans ce récit, est souligné le contraste entre la magnanimité de l'ennemi perse envers l'ancien sanctuaire et l'ennemi sournois qui, sans recours à des soldats ou à des armes, a tout détruit d'une seule étincelle (§ 3) : il s'est approché du temple avec un flambeau que le grand roi avait au contraire tenu éloigné.

Bien qu'ils ne soient pas explicitement nommés, Libanios est convaincu – comme l'est d'ailleurs Julien – de la responsabilité des chrétiens dans ce qui s'est produit. La raison de leur geste est la vengeance qu'ils auraient voulu exercer après que Julien eut décidé de transférer les restes de Babylas, évêque martyrisé sous l'empereur Dèce (249-251) ou un peu plus tard²⁴. C'est en honneur de ce martyr que le César Gallus avait voulu ériger une chapelle à Daphné à proximité du temple d'Apollon²⁵. Il s'agit du « cadavre qui trouble Apollon²⁶ » et que Julien avait fait disparaître selon le même rite par lequel « les Athéniens avaient purifié l'île de Délos²⁷ ». La correspondance étroite entre le transfert des

21. Libanios, *Or.* LX, 1 : Ἄνδρες, ὧν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀγλὸς κατακέχεται, ὥσπερ οὖν καὶ τοῖς ἔμοις, μήτε καλὴν μήτε μεγάλην ἔτι καλῶμεν τήνδε τὴν πόλιν, « Hommes, sur les yeux desquels un brouillard s'est répandu, comme c'est le cas pour les miens, n'appelons plus ni belle ni grande cette ville ».
22. Libanios, *Or.* LX, 7 : Ὀλύμπια μὲν οὐ μάλα πόρρω, συγκαλέσει δὲ ἡ πανήγυρις τὰς πόλεις. αἱ δὲ ἤξουσι βοῦς ἄγουσαι τῷ Ἀπόλλωνι θυσίαν. τί δράσομεν; ποῖ καταδυσόμεθα; τίς ἡμῖν θεῶν διαστήσει τὴν γῆν; ποῖος κῆρυξ, ποῖα σάλπιγξ οὐχ ὑποκινήσει δάκρυον; τίς ἑορτὴν ἔρει τὰ Ὀλύμπια τοῦ πτώματος ἐγγύθεν ἐπεμβάλλοντος ὄδουρμόν; « Les jeux olympiques ne sont pas bien loin (les prochains devaient avoir lieu au 364) et l'assemblée solennelle va convoquer les cités ; celles-ci viendront, amenant avec elles des bœufs en sacrifice à Apollon. Que ferons-nous ? Où trouverons-nous asile ? Quel dieu nous ouvrira la terre ? Quel héraut, quelle trompette ne suscitera des larmes ? Qui appellera les jeux Olympiques une fête alors que les ruines, toutes proches, invitent aux lamentations ? » Sur l'organisation des jeux Olympiques d'Antioche, voir encore LIEBESCHUETZ 1972, p. 136-149 ; MILLION et SCHOUER 1988. Voir aussi désormais la contribution de S. Remijsen dans ce dossier.
23. Libanios, *Or.* LX, 2 : Τὸν τοι βασιλέα Περσῶν τοῦ νῦν τούτου πολεμοῦντος πρόγονον προδοσίᾳ τὸ ἄστυ λαβόντα καὶ ἐμπρήσαντα χωρήσαντα ἐπὶ Δάφνην ὡς τὸ αὐτὸ δράσοντα μετέβαλεν ὁ θεός, καὶ τὴν δᾶδα ρίψας προσεκύνησε τῷ Ἀπόλλωνι. οὕτως αὐτὸν κατεπράνεν τε καὶ διήλλαξε φανείς, « le roi de Perse, ancêtre de celui qui aujourd'hui nous fait la guerre (il s'agit de Shahpur I [310-379]), après avoir pris la ville par trahison et l'avoir incendiée, se dirigeait sur Daphné pour y agir de même, mais le dieu le fit changer d'avis et, jetant sa torche, il se prosterna devant Apollon, tant son apparition l'avait apaisé et transformé ». Selon les récits d'Ammien, XXIII, 5, 3 et de Libanios, *Or.* XI, 158, *Or.* XV, 16 et *Or.* XXIV, 38, c'est sous la conduite de Shahpur I (241-272), fondateur de la dynastie sassanide, que les Perses entrèrent par surprise à Antioche à deux reprises. Cf. aussi Malalas, *Chron.* XII, 296 ; Zonaras, XII, 23 ; Zosime, III, 32, 5 ; et DOWNEY 1961, p. 252-259 ; p. 587-595. Sur le respect de Shahpur pour la statue d'Apollon daphnéen, voir Nock 1962.
24. Le martyre de Babylas à l'époque de Dèce (249-251) est attesté chez Eusèbe, *HE* VI, 29, 4 ; 39, 4. Pour une éventuelle datation de l'événement à l'époque du court règne de Numérien (282-284), voir Philostorge, *HE* VII, 8 (SC 564, p. 394 ; p. 400-401, n. 1).
25. Jean Chrysostome, *De s. Babyla contra Iulianum et gentiles* 67-69 ; 76 (SC 362, p. 178-185 ; 195). Cf. Sozomène, *HE* V, 19. Sur la chapelle martyriale, MAYER et ALLEN 2012, p. 96-98. Sur l'inscription dédicatoire du petit temple, WOODS 2005 ; AGOSTI 2005, p. 23-29.
26. Libanios, *Or.* LX, 5 : πονηροῦ γειτονήματος ἀπαλλαγείς, νεκροῦ τινοῦ ἐνοχλοῦντος ἐγγύθεν, « délivré du mauvais voisinage d'un mort dont la proximité t'importunait ».
27. Ammien, XXII, 12, 8 : *eo ritu quo Athenienses insulam purgaverant Delon*. Sur la purification de Délos, la première fois sous Pisistrate, la deuxième au cours de la guerre du Péloponnèse, voir respectivement Hérodote, I, 64 ; Thucydide, III, 104, 1. Voir aussi Sozomène, *HE* V, 19, 16-17 : ἐπειδὴ γὰρ ἐβεβούλευτο ὁ βασιλεὺς, περὶ ὧν οἱ ἐδόκει, πειραθῆναι τοῦ ἐνθάδε μαντείου, παραγενόμενος εἰς τὸ ἱερόν ἀναθήμασι καὶ θυσίαις φιλοτίμως ἐτίμα τὸ δαιμόνιον καὶ ἐδεῖτο περὶ ὧν ἐσπούδαζε μὴ ἀμελεῖν. ὁ δὲ περιφανῶς μὲν ὡδὶ οὐκ ἐδήλωσε μὴ δύνασθαι χρησμοδεῖν διὰ Βαβύλαν τὸν μάρτυρα γειντιῶντα τῇ θήκῃ· νεκρῶν δέ, ἔφη, ἀνάπλεων ἐστὶ τὸ χωρίον, καὶ κατὰ τοῦτο κωλύεσθαι προίεναι τοὺς χρησμοὺς, « comme, en effet, l'empereur avait délibéré de consulter l'oracle local sur les questions qui lui semblaient bonnes, il se rendit au sanctuaire, honora le dieu d'offrandes et de sacrifices à profusion et lui demanda de ne pas négliger ce à quoi il

restes de Babylas ordonné par Julien et l'incendie du temple d'Apollon explique la colère de l'empereur, colère partagée par Ammien²⁸. En effet, le souverain vit dans ce geste perpétré contre le plus prestigieux sanctuaire de la ville un affront à sa politique religieuse de la part de franges de chrétiens hostiles. Il y répondit en ordonnant la fermeture de la « grande église d'Antioche²⁹ ».

Dans la suite de la *Monodie*, Libanios en vient à la description de l'événement et à celle des structures du temple et des décorations détruites. Le rhéteur souligne la parfaite harmonie environnementale entre le temple d'Apollon et le faubourg de Daphné qui l'abrite : ils sont tous les deux des « ports à l'abri des vagues, mais le second (le temple) offr[e] un calme plus profond³⁰ » en raison de la fonction apaisante des rites qui s'y déroulent ; les prières et les offrandes au dieu apportaient aux fidèles soulagement des maux physiques et spirituels³¹. Cependant, un peu plus loin (§ 8) éclate le contraste avec l'action du destructeur, comparée à celle de personnages mythologiques négatifs tels que Tityos, un géant, fils de Zeus et d'Elara, qui avait été précipité dans les enfers pour avoir tenté de violer Latone, et Idas, fils d'Aphareus et Arenas, qui avait lutté contre Apollon pour l'amour de Marpessa. Toutefois celui qui, à Daphné, est entaché d'un tel crime n'a rien de la mauvaise puissance de ces gens-là, ni la présence physique de l'un ni l'audace de l'autre, mais il partage seulement avec eux leur « folie » contre les dieux³².

Il semble que même les dieux aient été impuissants face à une telle violence : ni Apollon ni Héphaïstos ni Zeus lui-même ne purent rien contre un incendie qui, du toit, se propagea au naos et détruisit la statue chrysoléphantine du dieu³³ qu'Ammien dit égale en forme et en taille à celle de Zeus à Olympie dont elle suivait le modèle canonique³⁴. S'efforçant de s'en remémorer les caractéristiques, Libanios en donne la description, faisant allusion à « l'élégance de sa tournure, la délicatesse de sa peau – et cela sur la pierre –, la ceinture qui ramène sa tunique dorée autour de la taille, en sorte qu'une partie de cette tunique repose dessus et que l'autre ressort par dessous³⁵ ». Le dieu était en partie assis, en partie en position verticale à la manière de ceux qui jouent de la harpe ; aussi Libanios imagine-t-il le dieu chantant

mettait son zèle. Le dieu ne révéla pas ouvertement qu'il ne pouvait rendre des oracles parce que le martyr Babylas était son voisin par son cercueil, mais, dit-il, « le lieu est plein de cadavres » : là était la raison qui l'empêchait d'émettre des oracles. Bien qu'il y eût beaucoup d'autres cadavres à Daphné, l'empereur considéra que seul le martyr faisait obstacle aux oracles et il prescrivit qu'on déplaçât le cercueil ». Socrate, *HE III*, 18, 3-4 ; Théodoret, *HE III*, 10, 3.

28. Julien, *Misop.*, 361b (pour le texte, cf. *supra*, n. 11).

29. Ammien, XXII, 13, 2 : *maiolem Ecclesiam Antiochiae*. Il s'agit de l'Église octogonale, dont la construction commença sous Constantin et s'acheva sous Constance. Sa fermeture après la destruction du temple daphnéen est confirmée aussi par Théodoret, *HE III*, 12, 1 ; Hiéronymos, *Chron.*, a. 363 ; et Sozomène, *HE V*, 8, 1, qui étend cette mesure à toutes les églises d'Antioche. Pour la localisation, le plan et la construction de la Grande Église, MAYER et ALLEN 2012, p. 68-80.

30. Libanios, Or. LX, 6 : ἀκομάντοι μὲν ἀμοῖν, πλείω δὲ τὴν ἡσυχίαν παρεχομένου τοῦ δευτέρου.

31. Libanios, Or. LX, 6 : τίς μὲν οὐκ ἂν αὐτόθι νόσον ἀπέδω, τίς δὲ οὐκ ἂν φόβον, τίς δὲ οὐκ ἂν πένθος ; τίς δὲ ἂν ἐπόθησε τὰς τῶν Μακάρων νήσους ; « Qui n'aurait été guéri, ici, de la maladie ? Qui de la crainte ? Qui de la tristesse ? Qui aurait désiré les îles des Bienheureux ? »

32. Libanios, Or. LX, 8 : Τιτύος τις οὗτος ἕτερος ἢ Ἴδας ὁ ἀδελφὸς Λυγκέως, οὐ μέγας μὲν, ὡσπερ ἐκεῖνος, οὐδὲ τοξότης, ὡσπερ οὗτος, ἀλλ' ἐν τοῦτο εἰδῶς τὸ κατὰ θεῶν μαίνεσθαι, « c'est ici un autre Tityos ou un autre Idas, le frère de Lyncée, pas aussi grand que l'un ni aussi bon archer que l'autre, mais ne sachant qu'une seule chose : déchaîner sa folie contre les dieux ». Tityos est un géant, fils de Zeus et d'Elara. Excité par Héra, il tenta de violer Latone, qui avait donné à Zeus Artémis et Apollon. Le roi des dieux, cependant, le foudroya et le fit plonger dans le monde souterrain, où deux serpents (ou deux aigles) dévorent continuellement son foie qui repousse toujours ; cf. Homère, *Od.* XI, 576-581. Quant à Idas, fils d'Aphareus et Arenas et frère de Lincée et de Piso, bien connue est sa dispute avec Apollon pour la main de Marpessa : Homère, *Il.* IX, 558-564.

33. Libanios, Or. LX, 9 : τί τοῦ κακοῦ τὸ προοίμιον ; ἄρα ἐξ ὀροφῆς ἀρξάμενον ἐπὶ τᾶλλα προῦβη, « Par où a commencé le malheur ? Est-il d'abord parti du toit pour gagner le reste ? »

34. Ammien, XXII, 13, 1 : *et simulacrum in eo Olympiaci Iovis imitamentum, eiusque aequiparans magnitudinem*, « et la statue qui s'y trouvait, reproduisant à la même échelle le Zeus d'Olympie ».

35. Libanios, Or. LX, 11 : ἡμερότητα μορφῆς, ἀπαλότητα δέρης ἐν λίθῳ, ζωστήρα περὶ τῷ στήθει συνάγοντα χιτῶνα χρυσοῦν, ὡς αὐτοῦ τὰ μὲν ἐνιζάνειν, τὰ δὲ ὑπανίστασθαι.

un chant qui célébrait la beauté d'Antioche et de ses environs³⁶. Nous pouvons également rappeler le passage de Philostorge qui décrit ainsi la statue : « tout son corps était fait de ceps de vigne, ajusté par un art admirable de manière à produire l'effet d'une seule composition ; tout le péplum qui le vêtait était d'or et s'accordait en une beauté indicible aux parties du corps laissées à nu et sans or ; debout, il avait en main la cithare comme s'il menait un chœur de Muses ; sa chevelure et sa couronne de laurier étaient mêlées d'or, pour que sa grâce pût rayonner vivement aux yeux des spectateurs ; deux grandes pierres d'hyacinthe occupaient la place des yeux, en souvenir de Hyakinthos l'enfant d'Amyclées³⁷ ; et la beauté et la taille des pierres donnaient continuellement à la statue la plus grande parure, car les sculpteurs s'étaient particulièrement attachés à lui donner un bel aspect, afin que le plus grand nombre possible s'y laissât prendre et l'adorât, attiré par la splendeur des formes apparentes³⁸ ». Nous ignorons d'où Philostorge tirait tous ces détails, car, lorsqu'il écrivait (425-430 apr. J.-C.), la statue avait disparu depuis longtemps.

Par un soudain changement de perspective, comme s'il s'agissait d'une nouvelle séquence, l'attention de l'orateur passe au récit des moments où l'on apprend le démarrage du feu : le cri d'un voyageur, le trouble de la prêtresse du dieu, la propagation funeste de la nouvelle qui arrive jusqu'aux oreilles du gouverneur (ἄρχων)³⁹ cherchant en vain à fournir les premiers secours, l'entassement de la foule – spectacle typique de beaucoup de tragédies, anciennes et récentes – observant, impuissante, le feu qui dévore les chevrons⁴⁰. Enveloppés par le feu et effondrés, ils portaient « le feu à tout ce dont ils approchaient, détruisant tout de suite Apollon parce qu'il était peu éloigné du toit, puis les autres beautés : images des Muses fondatrices, pierreries éclatantes, gracieuses colonnes⁴¹ ».

On trouve la même description dans l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge :

« Une grande clameur se fit aussitôt autour du temple, un tumulte à nul autre pareil. Bien que beaucoup s'empressassent de porter secours, personne ne pouvait résister au feu : les uns couraient en ville pour avertir le comte d'Orient, Julien ; le reste de la foule demeurait figé de stupeur, à contempler le désastre inouï qui les avait atteints ; mais le feu ne toucha rien d'autre, alors qu'une épaisse forêt avait poussé là ; il se contenta de tomber sur le temple et de l'incendier avec ceux qui s'y trouvaient, en sorte que la statue et toutes les offrandes furent d'un coup anéanties, et qu'il

36. Libanios, *Or.* LX, 11 : τὸ δὲ ᾄσμα ἄρα ἦν ἔπαινος τῆς γῆς, « son chant était sans doute une louange en l'honneur de la terre ».

37. Ὑάκινθος est le nom d'une pierre appartenant à la famille des améthystes : Pline, *NH* 37, 122-126. Hyakinthos est un héros grec dont le culte à Amyclées, près de Sparte, avait été instauré, selon la légende, par Apollon. Le dieu avait tué involontairement son aimé en honneur duquel il fit pousser la fleur qui porte le nom du jeune homme.

38. Philostorge, *HE* VII, 8a : ἐξ ἀπέλου μὲν αὐτῷ συνεπεπήγει τὸ σῶμα πανθαυμάστη δὴ τέχνῃ πρὸς μιᾷς συμφυῖας ιδέαν συναρμοσθέν, χρυσῷ δὲ πᾶς ὁ περικείμενος πέπλος ἀμφιεννύμενος τοῖς παραγεγυμνωμένοις καὶ ἀχρῦσι τοῦ σώματος εἰς ἄφραστόν τι συνεφθέγγετο κάλλος· ἐστῶτί τε μετὰ χειρᾶς ἦν ἡ κιθάρα μουσηγετοῦντά τινα ἐκμμουμένω, αἶ τε κόμαι καὶ τῆς δάφνης ὁ στέφανος τὸν χρυσὸν ἀναμιῖξ ἐπήνθουν, ὡς ἡμελλε χάρις ἐξαστράψειν πολλὴ τοῖς θεησομένοις· ὑάκινθοί τε αὐτῷ δύο λίθοι μεγάλοι τὸν τῶν ὀφθαλμῶν ἐξεπλήρουν τύπον κατὰ μνήμην τοῦ Ἀμυκλαίου παιδὸς Ὑακίνθου. καὶ αἰεὶ τὸ τῶν λίθων κάλλος καὶ μέγεθος τὸν μέγιστον προσετέλει τῷ ἀγάλματι κόσμον, ἐνταθέντων περιτῶς πρὸς ἀξιοπρέπειαν αὐτοῦ τῶν ἐργασαμένων, ἵν' ὅτι πλείστοις ἀπατᾶσθαι περὶ αὐτοῦ συμβαίνοι, τῷ περικαλλεῖ τῆς προφαινομένης μορφῆς εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτῷ δελεαζόμενοις.

39. Il pourrait s'agir du *consularis Syriae* Siderios (*PLRE* I, p. 399-400), destinataire de la lettre 307 de Libanios (GONZÁLEZ GÁLVEZ 2001, p. 397) ou du *comes Orientis* Iulius Iulianus (cf. Théodoret, *HE* III, 11, 5 : τῆς Ἐφῶς ὑπαρχος), oncle de l'empereur dont on a déjà parlé (*supra*, n. 10).

40. Libanios, *Or.* LX, 12 : ὁ καταλαμβάνει τοὺς ἀπὸ γῆς ναυαγίαν ὀρῶντας, ὃν ἡ βοήθεια δακρύσαι τὸ γιγνόμενον, « c'est ce qui arrive à ceux qui, de la terre ferme, assistent à un naufrage et dont l'aide consiste à pleurer sur l'accident ».

41. Libanios, *Or.* LX, 12 : δοκοὶ δὲ ἐφέροντο κάτω φέρουσαι πῦρ, ὅτῳ πελάσειαν φθείρουσαι, τὸν Ἀπόλλω μὲν εὐθὺς ἄτε καὶ μικρὸν διέχοντα τοῦ στέγους, ἔπειτα δὲ τὰ ἄλλα, κάλλη Μουσῶν, οἰκιστῶν εἰκόνας, λίθων ἀστραπάς, κίωνων ὄραν (éd. Foerster). Il faut cependant faire attention aux différentes significations que le texte prend en fonction de l'emplacement de la ponctuation. Il peut en effet être question ici des « muses fondatrices » dont le culte était étroitement lié à celui d'Apollon (cf. SC 362, p. 246 : ἔπειτα δὲ τὰ ἄλλα κάλλη. Μουσῶν οἰκιστῶν εἰκόνας, λίθων ἀστραπάς, κίωνων ὄραν), ou des statues des souverains séleucides qui ont construit et embelli le temple au fil du temps, comme il est suggéré par la lecture de l'éd. Foerster : ἔπειτα δὲ τὰ ἄλλα, κάλλη Μουσῶν, οἰκιστῶν εἰκόνας, λίθων ἀστραπάς, κίωνων ὄραν.

ne resta des édifices que des fragments de la base pour témoigner de la catastrophe ; ils attestaient clairement, aujourd'hui encore, la manifestation du feu envoyé par Dieu ⁴² ».

Parmi les sources de Philostorge on doit compter vraisemblablement le *De sancto hieromartyre Babylas*, l'homélie que Jean Chrysostome écrit et prononça en 378-379 ⁴³, et qui nous a conservé, comme on l'a vu, un abrégé de la *Monodie* libanienne. Le prêtre d'Antioche confirme ce qu'écrit son ancien professeur à propos du désespoir de certains habitants : « Que certains des habitants de Daphné aient pleuré, ainsi que leurs voisins, et que le gouverneur de la cité ait été embrasé de colère et n'ait rien fait d'autre que de se lamenter, cela n'a rien d'étonnant ⁴⁴ ». En tout cas, tout ne fut pas détruit :

« Et celui qui aujourd'hui arriverait en ce lieu ne pourrait dire que cet événement fut l'œuvre du feu. Car les ravages du feu ne furent ni désordonnés ni ceux que peut causer une matière inanimée, mais c'était comme si une main conduisait le feu et lui montrait ce qu'il fallait épargner et ce qu'il fallait détruire, tant il y a de mesure et d'habileté dans la manière dont le temple a perdu son toit ! Et il ne ressemble pas simplement aux monuments incendiés, mais à ceux dont l'enceinte est achevée et à qui ne manque que le plafond ; entre autres choses, toutes les colonnes, celles qui supportaient le toit et celles du vestibule sont restées debout, sauf une seule, dans l'opisthodomé ⁴⁵ ».

Et ce qui avait survécu à l'incendie « vingt ans après » était encore élevé « fermement et solidement, assez robuste pour durer cent ans, deux fois plus et bien plus longtemps encore ⁴⁶ ».

Contrairement à Jean Chrysostome, qui écrit au moins quinze ans après les événements, et à Philostorge, Libanios ne mentionne d'aucune manière la survie des structures, même défigurées, du temple. Peut-être est-ce parce qu'il écrit immédiatement après l'incendie et que le désastre lui apparaît total : les derniers paragraphes insistent sur la douleur universelle causée par la destruction du temple. Le cri des hommes qui sont décrits en larmes et impuissants devant le feu se transmet aussi aux dieux, ceux de Daphné, comme Zeus « qui résidait tout près ⁴⁷ », ou les diverses divinités des bois et des sources qui peuplaient ce *locus amoenus*, ou encore ceux de la ville comme Calliope, la muse de l'éloquence, qui était, avec Apollon et Artémis, une des divinités tutélaires d'Antioche ⁴⁸, elle aussi accablée de voir le coryphée des Muses « maltraité par le feu ⁴⁹ ».

42. Philostorge, *HE VII*, 8a (SC 564, p. 404-407) : βοή μὲν αὐτίκα μεγάλη περὶ τὸν νεῶν ἦν καὶ θόρυβος οὐδενὶ εἰκότως· καὶ δὴ πολλῶν ἐπαμύναι προθυμομένων οὐδεὶς ἦν ὁ πρὸς τὸ πῦρ ἀντισχεῖν δυνησόμενος· ἀλλ' οἱ μὲν ἐπὶ τὴν πόλιν ἔθειον τῷ ἄρχοντι τῆς Ἐφῶς Ἰουλιανῷ μὲνύσοντες, ὁ δὲ λοιπὸς ὄχλος ἔστασαν ὑπ' ἐκπλήξεως, θεαταὶ τοῦ παραδόξου τῆς καταλαβούσης αὐτοὺς συμφορᾶς γινόμενοι. τὸ δὲ πῦρ οὐδενὸς ἦν τῶν ἄλλων ἀπτόμενον, τοσαύτης γε καὶ οὕτως ἀμφυλαροῦς ὕλης ἐκεῖ πεφυκυίας, ὅ τι μὴ μονώτατον ἐμπεσὸν κατέφλεγε σὺν τοῖς ἐνοῦσι τὸν νεῶν, ὡς τὸ μὲν ἄγαλμα καὶ πᾶν ὅ τι ἐν ἀναθήμασιν ἦν καθάπαξ ἀφανισθῆναι, βραχέα δὲ λειφθῆναι τῶν οἰκοδομημάτων ἐδάφη μνημεῖα τοῦ πάθους ἃ καὶ νῦν ἐπι δεικνύται σαφέστερον τὸ δεῖγμα τοῦ θεηλάτου πυρὸς.

43. Cf. SC 362, p. 20-22.

44. Cf. Jean Chrysostome, *Hom. in Bab.* 113 (SC 362, p. 248-249) : Καὶ τὸ μὲν τινὰς τῶν τὴν Δάφνην οἰκούντων δακρύειν καὶ τοὺς μὲν προσκειμένους αὐτοῖς καὶ τὸν τῆς πόλεως ἄρχοντα φλέγεσθαι καὶ πλέον τῶν θρῆνων μηδὲν ἐμποῖειν, οὐδὲν θαυμαστόν.

45. Cf. Jean Chrysostome, *Hom. in Bab.* 94 (SC 362, p. 218-221) : Καὶ εἴ τις ἐπισταίῃ τῷ τόπῳ νῦν οὐκ ἂν εἴποι πυρὸς εἶναι ἔργον τὸ γεγονός. Οὐδὲ γὰρ ἄτακτος οὐδὲ ὡς ἐξ ὕλης ἀψύχου γέγονεν ἡ πυρπόλησις ἀλλ' ὡσπερ τινὸς χειρὸς περιηγούσης τὸ πῦρ καὶ δεικνύουσης τίνων μὲν φείσασθαι τίνα δὲ ἀναλώσει ἐχρῆν οὕτως εὐρύθμως καὶ τεχνικῶς ὁ ναὸς ἐκκεκάλυπται. Καὶ οὐ τοῖς ἐμπερησμένοις ἀπλῶς ἀλλὰ τοῖς ἀρτίους μὲν ἔχουσι περιβόλους στέγης δὲ δεομένοις μόνης προσέοικεν· τά τε γὰρ ἄλλα καὶ οἱ κίονες οἱ τε τὸν ὄροφον ἀνέχοντες οἱ τε τὰ πρόπυλα ἅπαντες ἐστήκασι πλὴν τοῦ περὶ τὸν ὀπισθεν δόμον ἐνός.

46. Cf. Jean Chrysostome, *Hom. in Bab.* 117 (SC 362, p. 254-257) : Ἴδου γὰρ εἰκοστὸν ἔτος ἐξ ἐκείνου λοιπὸν καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ πυρὸς καταλειφθείσης οὐδὲν παραπόλωλεν οἰκοδομῆς ἀλλ' ἔστηκε παγίως καὶ βεβαίως τὰ διαφυγόντα μέρη τὸ πῦρ καὶ οὕτως ἐστὶν ἰσχυρὰ ὡς καὶ πρὸς ἑκατὸν ἔτη καὶ πρὸς ἕτερα δις τοσαῦτα καὶ τούτων πάλιν πολλῶ πλείονα ἀρκέσει χρόνον.

47. Libanios, *Or. LX*, 13 : ὁ Ζεὺς ὁ ἐγγύς που καθήμενος.

48. Libanios parle encore en *Or. I*, 103, d'une statue de Calliope située près de la rue à colonnades d'Antioche.

49. Libanios, *Or. LX*, 13 : μέγαν δὲ δαιμόνων μυρίων ὁμίλων ἐν τῷ ἄλσει δαιτωμένων, οὐδὲν ἐλάττω θρῆνον ἐκ μέσης τῆς πόλεως ἢ Καλλιόπη τοῦ χοροποιοῦ τῶν Μουσῶν ἠδικημένου τῷ πυρὶ, « grande [la douleur] de la foule des innombrables

La destruction du temple signifia aussi l'abandon définitif de celui-ci par la divinité. Julien crut que le dieu s'en était déjà éloigné avant l'incendie. Dans le *Misopogon* il rappelle son expérience, lorsque, étant entré pour la première fois dans le temple – et ayant baisé les pieds de la statue du dieu, comme l'évoque Libanios dans la *Monodie*⁵⁰ –, le dieu lui-même lui aurait annoncé son abandon ; et l'empereur conclut : « et j'invoque à l'appui de mes dires le témoignage du Grand Soleil contre quiconque en douterait⁵¹ ». En effet, détruire le temple d'un dieu, selon Pierre Gros, « ce n'est pas seulement abolir sa demeure terrestre, c'est lui refuser l'existence dans le monde des hommes, surtout si sa statue cultuelle disparaît dans la catastrophe⁵² ». Sa présence était d'autant moins jugée possible si on se rappelle que les croyances néoplatoniciennes, soutenues alors par Porphyre et Julien, parlaient de l'existence réelle de la divinité dans ses *simulacra*. Cela explique donc que Julien ait cru qu'Apollon avait quitté le sanctuaire avant l'incendie.

Libanios évoque à son tour le départ du dieu dans la *Monodie de Julien* (*Or.* XVII), écrite en 364-365 : « Cela s'était produit quand le temple d'Apollon avait été consumé et que le dieu avait abandonné la Terre sur le point d'être souillée, cela s'était traduit alors par des séismes qui secouaient la Terre tout entière, annonceurs du désordre et du chaos imminents⁵³ ». Mais cette image de la colère divine vengeresse qui punissait une action impie par des catastrophes naturelles et la menace de maux futurs apparaît néanmoins diluée dans la conclusion élégiaque du discours LX, où l'éloignement du dieu est comparé à celui d'un jeune fiancé qui « s'en va au moment où l'on tresse déjà les couronnes de mariage⁵⁴ ».

Andrea PELLIZZARI
Université de Turin

divinités qui habitaient le bois sacré ; non moindre le chant de deuil entonné du milieu de la ville par Calliope, à la vue du coryphée des Muses maltraité par le feu ».

50. Libanios, *Or.* LX, 5 : στόμα βασιλέως τῷ ποδὶ δεξάμενος, « après avoir reçu la bouche sacrée de l'empereur sur ton pied ».

51. Julien, *Misop.* 361bd.

52. GROS 2002, p. 337.

53. Libanios, *Or.* XVII, 30 : τοῦτο ἦν ἄρα νεὸς Ἀπόλλωνος πυρὶ δαπανώμενος, ἐξέλιπεν ὁ θεὸς τὴν γῆν μαινεσθαι μέλλουσας, τοῦτο σεισμοὶ γῆν πᾶσαν δονοῦντες, μελλούσης ἄγγελοι ταραχῆς τε καὶ ἀκοσμίας.

54. Libanios, *Or.* LX, 14 : οἷον νυμφίου τινὸς πλεκομένων ἤδη <τῶν> στεφάνων ἀπελθόντος.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de sources anciennes

- Ammien Marcellin
éd.-trad., cf. FONTAINE 1996.
- Jean Chrysostome
Sur Babylas, éd.-trad. M.-A. Schatkin, C. Blanc, B. Grillet et J.-N. Guinot (SC 362), Paris, 1990.
- Libanios, Or. LX
éd. R. Foerster (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana IV), Lipsiae, 1908, p. 297-321.
- Libanios, Or. XI
Cf. CASEVITZ, LAGACHERIE et SALIOU 2016.
- Malalae
Ioannis Malalae Chronographia, éd. J. Thurn, Berlin, 2000
- Ioannis Malalae Chronographia*, éd. L. Dindorf (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae XXXII), Bonnae, 1831.
- Philostorge
Histoire ecclésiastique, éd.-trad. B. Bleckmann, D. Meyer et J.-M. Prieur (SC 564), Paris, 2013.

Ouvrages cités

- AGOSTI 2005
G. Agosti, « Miscellanea epigrafica, I. Note letterarie a carmi epigrafici tardoantichi », *Medioevo greco* 5, p. 1-30.
- BOWERSOCK 1978
G. W. Bowersock, *Julian the Apostate*, Cambridge MA.
- CALTABIANO 1991
M. Caltabiano, *L'epistolario di Giuliano imperatore*, Naples.
- CASEVITZ, LAGACHERIE et SALIOU 2016
M. Casevitz (éd.-trad.), O. Lagacherie (éd.-trad.) et C. Saliou (notes), *Libanios. Discours*, t. III : *Discours XI, Antiochicos* (CUF), Paris.
- DOWNEY 1961
G. Downey, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton.
- FESTUGIÈRE 1959
A. M. J. Festugière (éd.-trad.), *Antioche païenne et chrétienne : Libanios, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris.
- FONTAINE 1996
J. Fontaine, *Ammien Marcellin, Histoire*, t. III, *livres XX-XXIII* (CUF), Paris.
- GONZÁLEZ GÁLVEZ 2001
A. González Gálvez (éd.), *Libanio. Discursos*, III, *Discursos Julianeos*, Madrid.
- GROS 2002
P. Gros, « Babylas chez Apollon », dans G. Dorival et D. Pralon (éd.), *Nier les dieux, nier dieu. Actes du colloque organisé par le centre Paul-Albert Février à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme les 1^{er} et 2 avril 1999*, Aix-en-Provence, p. 335-345.
- LIEBESCHUETZ 1972
J. H. W. G. Liebeschuetz, *Antioch: City and Imperial Administration in the Later Roman Empire*, Oxford.
- MALOSSE 2014
P.-L. Malosse, « Libanios' Orations », dans L. Van Hoof (éd.), *Libanios. A Critical Introduction*, Cambridge, p. 81-106.
- MATTHEWS 1989
J. Matthews, *The Roman Empire of Ammianus*, Londres.
- MAYER et ALLEN 2012
W. Mayer et P. Allen (éd.), *The Churches of Syrian Antioch (300-638 CE)*, Louvain-Paris-Walpole MA.
- MILLION et SCHOULER 1988
C. Million et B. Schouler, « Les jeux olympiques d'Antioche », *Pallas* 34, p. 61-76.
- NOCK 1962
A. D. Nock, « Sapor I and the Apollo of Bryaxis », *AJA* 66, p. 307-310.
- NORMAN 1992
A.F. Norman, *Libanios. Autobiography and Selected Letters I* (Loeb Classical Library 478), Cambridge MA-Londres.
- PELLIZZARI 2011
A. Pellizzari, « Tra retorica, letteratura ed epigrafia: esempi di *laudes urbium* tardoantiche », *Historiká* 1, p. 123-144.
- PELLIZZARI 2017
A. Pellizzari, *Maestro di retorica, maestro di vita. Le lettere teodosiane di Libanio di Antiochia*, Rome.
- PLRE I
A. H. M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris, *Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge.

SOLER 2006

E. Soler, *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e siècle apr. J.-C. : pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la cité* (BAH 176), Beyrouth.

VINSON 1994

M. Vinson, « Gregory Nazianzen's homily 15 and the genesis of the Christian cult of the maccabean martyrs », *Byzantion* 64, p. 166-192.

WOODS 2005

D. Woods, « Malalas, "Constantius" and a church-inscription from Antioch », *Vigiliae Christianae* 59, p. 54-62.